

Introduction

Priska Morrissey et Éric Thouvenel

Les Arts et la Télévision : discours et pratiques se propose d'analyser les discours sur l'art produits par la télévision française, mais aussi l'idée que la télévision peut être elle-même un art. Plusieurs auteurs explorent ainsi dans ce recueil les réponses apportées à la question formulée en 1963 par Raymond de Becker dans la revue *Arts* : « La télévision ne constitue-t-elle qu'un moyen de diffusion des arts existants ou peut-elle accéder à la dignité d'un art autonome ? » Si le recul toujours plus important de la part des arts dans les grilles de programmes peut sembler reléguer aujourd'hui cette idée au rang des utopies ou des promesses non tenues, l'ambition d'encourager des formes de création autonomes et singulières à la télévision a longtemps constitué un des grands horizons de celles et ceux qui y ont travaillé.

Cet ouvrage est le résultat d'un travail collectif issu du laboratoire d'études cinématographiques de l'université Rennes 2 et s'inscrit dans le cadre du programme de recherche Filcréa (Filmer la création artistique), soutenu par l'Agence Nationale de la Recherche de 2008 à 2012. Si dans un premier temps, nous nous sommes intéressés à l'histoire des films sur l'art produits pour le cinéma dans la seconde moitié du xx^e siècle, la télévision s'est rapidement imposée dans nos recherches comme lieu potentiel de diffusion ainsi que comme lieu de production de films et d'émissions télévisés et, partant, de discours sur l'art. Encouragés par la richesse des collections audiovisuelles et des fonds d'archives déposés à l'Institut National de l'Audiovisuel (INA), nous avons fait le choix de mieux cerner les singularités pratiques et discursives liées à la télévision. Cette orientation de nos recherches collectives a abouti à la publication d'un premier ouvrage dirigé par Roxane Hamery en 2014, *La Télévision et les Arts : soixante années de production*², proposant des entretiens avec treize personnalités du petit écran ayant œuvré à l'écriture, la réalisation, la production ou la programmation d'émissions et de films sur l'art télévisés, des années 1950 aux années 2010. *Les Arts et la Télévision : discours et pratiques* prolonge et complète ces témoignages au moyen d'études esthétiques, historiques et techniques.

La première partie de notre ouvrage offre à penser l'histoire de l'art que produit et, au fond, lègue le média télévisuel : quelles histoires, quelles contre-histoires, quels discours spécifiques sur les arts la télévision construit-elle ? En étudiant la trajectoire d'acteurs importants et d'émissions qui ont fait date, la confrontation des logiques artistiques et institutionnelles, le cas de l'appropriation par les artistes de la télévision comme média de masse ou en réfléchissant à la solubilité de la création dans les cadres du *talk show* et de la télé-réalité, les auteurs interrogent les présupposés et les moyens d'un regard sur l'art qui est toujours fluctuant et soumis à des stratégies discursives ou promotionnelles dans lesquelles l'objet initial risque de se diluer en même temps qu'il se régénère au contact de l'impureté fondamentale de la télévision.

Celle-ci étant prise sans relâche dans la boucle qui relie transmission et production de formes et de discours, il n'est guère opportun de séparer artificiellement la question des arts à la télévision et celle qui pose la télévision comme champ artistique autonome. La créativité dont font preuve les producteurs et réalisateurs de certaines émissions ou films sur l'art en témoigne, comme le font aussi les liens complexes entre art vidéo et télévision. Un autre couple, reposant également sur une forte similitude formelle et pratique, permet d'envisager la complexité des discours et des postures : cinéma et télévision. Ce volume réserve au grand et au petit écran une place à part, tant leurs relations soulèvent des questionnements singuliers. En s'intéressant aux stratégies de coopération entre les « milieux » du cinéma et de la télévision, à l'expérience du direct télévisuel mis en œuvre par deux cinéastes, ou à des émissions consacrées au cinéma à travers le prisme des collaborateurs de création, d'un réalisateur ou d'une thématique propice au dialogue entre les médiums, les auteurs de cette deuxième partie mettent en évidence la manière dont la télévision et le cinéma s'éclairent et s'influencent réciproquement.

Les ambitions proprement artistiques de la télévision sont au cœur de la troisième partie de l'ouvrage, avec des études portant sur plusieurs moments et situations qui témoignent du désir de faire de la télévision un lieu d'expérimentation. Précédée par ce premier laboratoire des formes

télévisuelles que furent les interludes, la mise en place du Service de la recherche de l'ORTF à l'orée des années 1960 est emblématique d'une telle démarche. Il s'agit bien ici de soutenir la création cinématographique puis, rapidement, vidéographique, de fournir des cases de diffusion dans les grilles de programme, d'inventer et de tester des méthodes de création et d'organisation du travail dans lesquelles la répartition traditionnelle des rôles entre hommes et femmes est parfois battue en brèche. Héritant des préceptes lancés au sein du Service de la recherche de l'ORTF, plusieurs émissions ont expérimenté à leur tour les rencontres possibles entre l'art vidéo, alors en plein développement, et le média télévisuel. Des créations vidéo de « pionniers » comme Nam June Paik ou Stella et Woody Vasulka documentées par l'émission *Vidéo USA* au travail de production et de programmation effectué par Paul Ouazan, en passant par l'intégration des trucages électroniques aux dramatiques télévisées ou par l'ambition de l'émission belge *Vidéographie* de réunir création et éducation artistique, de nombreux films, émissions ou « moments de télévision » témoignent d'un projet artistique qui explore la capacité à faire de la télévision le vecteur et le creuset d'une forme d'expression à part entière.

Empruntant la voie de l'histoire des techniques, la quatrième et dernière partie propose en retour une histoire et une analyse des discours portés sur les œuvres, en les mettant en regard avec ce que peut la télévision sur un plan technique, de l'usage du direct à celui du banc-titre et du passage à la couleur à l'évolution des questionnements et défis posés à la représentation télévisuelle par l'inscription dans un cadre architectural singulier. Nous constaterons alors à quel point la télévision a contribué à écrire une histoire de l'art qui lui est pour partie singulière, et ainsi participer à la fabrique d'un musée imaginaire national.

Les pratiques télévisuelles et les discours qui leur sont associés se trouvent donc au cœur de ce volume. Grâce à ces questions portant les unes sur les stratégies adoptées pour parler de l'art par la télévision, les autres sur les manières dont la télévision a pu se penser comme art possible, nous espérons qu'il apportera sa pierre au vaste édifice d'une histoire des objets et des formes télévisuels. En montrant à quel point la

télévision fut à la fois le lieu d'utopies (provisoirement) réalisées et un vecteur d'institutionnalisation, de normalisation et aussi, peut-être, de réinvention des discours sur l'art, cet ouvrage vise aussi à proposer un moment de réflexion sur une étape de son histoire. Une étape où les objets et les formes télévisuels subissent des mutations profondes et doivent se réinventer face au déploiement des nouvelles possibilités offertes par Internet, et doivent repenser ce qui définit et caractérise le média télévisuel.

Notes

1.

DE BECKER Raymond, « La télévision moyen de diffusion ou art autonome? Peut-elle créer son propre style? », *Arts*, n° 907, 13-19 mars 1963, p. 18.

2.

HAMERY Roxane (dir.), *La Télévision et les Arts : soixante années de production*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Le spectaculaire », 2014.